

La tour de Babel de l'été

BORDEAUX

L'Alliance française fait le plein de stagiaires en été. Ils viennent de tous les pays pour apprendre la langue en immersion

CATHERINE DARFAY
c.darfay@sudouest.fr

Des salles de cours pleines en plein mois d'août ? C'est à l'Alliance française et nulle part ailleurs. « Les deux mois d'été sont pour nous les plus importants de l'année. En ce moment, on n'a pas moins de 19 cours différents », note la directrice, Cécile Delaunay.

Le monde entier défile ici, rue Abbé-de-l'Épée, pour apprendre le français ou se perfectionner. Les uns par goût de la langue, les autres dans le cadre de leurs études, d'autres encore parce qu'ils ont débarqué en France sans connaître un mot et qu'il faut bien s'y mettre. En 2015, 97 nationalités étaient représentées par 1 840 étudiants. Soit, dans l'ordre, des Espagnols, des Italiens, des Chinois, des Américains, des Brésiliens... Cet été, il y a aussi des Argentins, des Palestiniennes, des Australiens et des Syriens. « Du coup, il n'y a pas de profil type, on a même un monsieur de 82 ans parmi les débutants », détaille Cécile Delaunay.

Exemple de cette diversité dans le cours pour débutants d'Annabelle. Il y a trois semaines, les 12 élèves ne connaissaient pas un mot de français. Aujourd'hui, c'est la langue qu'ils utilisent entre eux. Forcément, Hernany, qui vient de Sao-Tome, n'est pas anglophone non plus. Le jeune homme s'est inscrit... pour pouvoir échanger avec sa compagne bordelaise. Il en sait désormais assez pour raconter son goût de la capoeira, de l'océan. April, l'Indonésienne de Jakarta, aussi est là par amour : son mari



Pour les débutants, les cours durent quatre heures chaque matin. PHOTOS PHILIPPE TARIS

rencontré là-bas est Palois. Quant à Quing, elle travaille déjà à l'Université de Bordeaux comme chercheuse en sciences physiques mais souhaite aussi comprendre la vie quotidienne.

Les autres ont choisi Bordeaux presque par hasard. Ou parce que c'était moins cher qu'à Paris (612 euros la session de quatre semaines en intensif, plus le voyage et l'hébergement). Pour Shirley, la Chinoise de Macao qui étudie les sciences politiques, c'était une question de dates. Idem pour Sofia, l'Espagnole des Canaries, future ingénieure. Michel, le Croate, étudie la philosophie et la théologie à Zagreb et espère continuer en Suisse

tandis que Danielle, la Néo-Zélandaise, aimait déjà la France à Christchurch et que Jimin, la Coréenne, voyage en Europe par amour de la culture, de la cuisine et du vin.

Découverte de la région

Bon quand même, April s'est étonnée du nombre de SDF dans la rue et de crottes de chiens sur les trottoirs. « A Jakarta, il y a des caméras partout et si on salit les trottoirs, c'est l'amende », s'amuse-t-elle. Mais sinon, la culture française a toujours la cote, apparemment. Cécile Delaunay a sa petite idée sur le sujet : « C'est aussi que, même dans la formule extensive de quatre heures par jour, nous ne vendons pas que des cours de langue. C'est une véritable immersion avec des sorties optionnelles pour découvrir la ville et la région et, souvent un hébergement en famille d'accueil. Et ce sont les stagiaires qui font la pub pour la formule de retour chez eux. »

Il paraît même, que tous les ans, des rencontres à Bordeaux finissent par des mariages interculturels. De quoi confirmer que le français est la langue de l'amour.

UN RÉSEAU D'ALLIANCES

L'Alliance française est implantée dans 134 pays et diffuse langue et culture auprès de 550 000 étudiants. En France, les Alliances françaises existent dans pratiquement toutes les capitales régionales, dont Bordeaux depuis 1982 pour des activités culturelles et depuis 1998 pour les cours de langue.

C'est la Fondation Alliance française qui labellise les associations concernées.

Cours et activités répondent à des critères internationaux et font l'objet de labels de qualité. Le centre de Bordeaux prépare également aux diplômes de français pour étrangers.

Des ponts rendus à la circulation au nord et au sud

BORDEAUX Le pont du Guit a été notamment rouvert en sens unique quartier Saint-Jean

LGV, quand tu nous tiens. Juillet 2017 et la ligne à grande vitesse arrive à grands pas et SNCF Réseaux active la construction de la gare Saint-Jean-bis, destinée à accueillir le nouveau trafic. Ce chantier nécessitait cet été de creuser dans le remblai du pont du Guit un passage routier qui reliera la nouvelle gare et son parvis à un parking à bâtir côté Armagnac.

Depuis vendredi dernier à 22 heures, on peut à nouveau circuler sur l'ouvrage mais dans un seul sens, celui allant de Saint-Jean vers Belcier. Cette restriction de circulation devrait se poursuivre jusqu'à la fin du mois. « Des opérations sont nécessaires jusqu'au 30 août », confirme Boris Nicolle, le directeur du chantier chez SNCF Réseaux. « Elles préfigurent la future liaison voiture et piétons entre le parvis de la nouvelle gare TGV et les parkings. »

Rappelons que dans un moyen terme, le pont du Guit devrait retrouver un sens unique, lorsque le pont Amédée-Saint-Germain sera construit un peu plus loin au sud de la gare. Les déplacements doux y seront choyés sur l'espace laissé libre. Le « pont en U » au nord de la gare, alternative au pont du Guit contrarié reste dans le même sens unique (vers Belcier). L'ouvrage, déjà occupé par la base de chantier de la verrière de la gare, sera complètement fermé à la fin du mois en raison des travaux d'accessibilité aux personnes à mobilité réduite, et de la future grande halle voyageurs. Un pont rouvre, un autre ferme. Et les trains passent. Y.D.



Le pont rouvert. PHOTO F. COTTEREAU

Les découvertes des Palestiniennes

Après la théorie : la pratique. Les élèves de l'Alliance française peaufinent leur apprentissage dans la ville

Après les cours, c'est excursion. Cap, ce jour-là, sur la base sous-marine depuis le Grand Théâtre. Parmi les 30 participants, une joyeuse bande de huit Palestiniennes français bien débrouillardes en français qu'elles pratiquent à l'université de Bizreït. « J'ai l'anglais en majeure et le français en mineure », s'excuse Nawras. On ne dirait pas. Comme Lourdes, Serena, Dana ou Mirna, qui viennent de Naplouse ou de Bethléem, leur voyage et leur séjour a été pris en charge par le consulat de France.

Ça n'a pas été simple pour autant. Neuf heures pour rallier la Jor-

danie de check-point en check-point. Autant pour gagner Bordeaux. But du jeu : améliorer leurs compétences linguistiques avant d'envisager une carrière de traductrice multilingue.

Premier voyage

Pour la majorité des filles, c'est leur premier voyage. Alors elles aiment tout. Le calme, les monuments, les soirées. « Je découvre le monde ! », s'enthousiasme Nawras.

Trois semaines qu'elles sont là. Ravies. Leur meilleure amie à Bordeaux s'appelle Asil et est japonaise. Vous avez dit ouverture ?



Les filles ont mis neuf heures à passer les check-points à la frontière avec la Jordanie avant d'arriver à Bordeaux

LATULE LIBÉRÉ

Il ne date quand même pas de 1945 et De Gaulle ne l'a même pas connu, alors que les mauvaises langues se calment. Mais bon : l'auto-pont du carrefour du même nom à Bordeaux-Nord date quand même de 1974 et reste un élément-clé de la circulation dans le secteur. Depuis le 11 juillet, le pont Latule était fermé pour une réfection de la chaussée, à savoir le remplacement de la résine spéciale qui recouvre la voie de l'ouvrage surplombant le carrefour. Même si le trafic était moins dense en cette période estivale, les embouteillages provoqués n'étaient pas minces aux heures de « pointe ». Mais bonne nouvelle : les travaux menés par Bordeaux Métropole se sont terminés plus vite que prévu et le pont a été rouvert à la circulation hier, deux semaines en avance.